

Julien PELLACOEUR - 27 ans



Arrière petit-fils d'Henri et Marguerite PELLACOEUR

« Les parents sont polonais, Joseph Jérémiasz né à Nadarzyn en 1896, la mère Marie Kopelman née à Varsovie en 1902. Ils viennent en France en 1923, se marient en 1930 à Paris 10^{ème}. Joseph Jérémiasz est chapelier, 8 rue saint Bon, Paris 4^{ème}. Ils seront naturalisés français en 1947. Ils habitent 3 rue Corbeau (rebaptisée rue Jacques Louvel Tessier) Paris 10^{ème}.

Ils ont deux fils, Bernard, né en 1924 et Marius né en 1927. Ces derniers sont français. René Pellacoeur né en 1928 et Marius Jérémiasz vont dans la même école communale. Marius fréquente ensuite l'école des Arts Appliqués à l'Industrie, dont il sera exclu par les lois raciales de mai 1942.

Les parents de René, Henri et Alice Pellacoeur, tiennent une loge de concierge située 2 rue, Maire et Louise Paris 10^{ème}. La passion du dessin et de l'art rapproche Marius et M. Pellacoeur.

Henri Pellacoeur apprend que des rafles doivent avoir lieu le 16 juillet 1942. Avec l'approbation de son épouse, sans hésiter, il cache Marius dans la chambre attenante à la loge, puis les trois jours suivants dans une chambre du deuxième étage. Ils partagent leur maigre nourriture avec Marius.

Joseph Jérémiasz et son fils Bernard sont depuis quelques mois en zone libre. Mme Jérémiasz est cachée chez une voisine de palier, Mme Font, 3 rue Corbeau.

Il y a danger. Henri Pellacoeur falsifie la carte d'identité de son fils René. Muni de cette fausse carte, Marius et M. Pellacoeur prennent le train pour Angoulême où ils se rendent à une adresse indiquée par Cécile et Henri Steingart du Bund (dès l'âge de 10 ans, Marius adhère aux jeunesses socialistes juives). Marius passe en zone libre, dans un camion bâché, entouré des musiciens de l'orchestre Raymond Legrand. Il rejoint son frère Bernard à Lyon.

Leurs parents étrangers, sont en résidence forcée à Saint Félicien, en Ardèche. Les jeunes partent en Ardèche. En relation avec le parti socialiste, Marius et Bernard Jérémiasz prennent le maquis. Une attestation des F.F.I, jointe au dossier, confirme que Marius Jérémiasz a participé avec le grade d'adjudant, à de nombreux coups de main du 10 juin 1944 au 20 septembre 1944, et à la libération de Lyon. Son frère est grièvement blessé dans les combats.

Démobilisé, il rentre à Paris, retrouve l'appartement de la Rue Corbeau, vide. A la libération, Marius Jérémiasz est réintégré dans l'école des Arts Appliqués.

Le père, Joseph Jérémiasz, de retour dans la capitale, récupère son atelier de chapelier qui avait été réquisitionné par un gérant aryen. »